



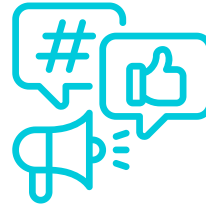
L'insécurité urbaine : un problème social qui affecte les jeunes de Trois-Rivières



Observatoire
québécois
des inégalités

≠ À Trois-Rivières, on ne dispose pas d'un portrait global des enjeux de sécurité autour des jeunes. La ville a souhaité se doter d'un portrait-diagnostic des enjeux actuels et émergents.

Les **données statistiques disponibles** révèlent une forte prévalence des jeunes en conflit avec la loi au Québec, y compris des personnes mineures. Elles indiquent aussi que les jeunes sont victimes de violence et de l'insécurité urbaine, à la maison, à l'école, au travail, dans le quartier, etc.



Une bonne partie de la population s'est faite à l'idée, en raison des médias et des réseaux sociaux qui diffusent l'image d'une jeunesse violente, dangereuse ou délinquante, que les problèmes de sécurité urbaine découlent en grande partie de la **délinquance juvénile**.



Portrait sociodémographique de la ville

Le portrait sociodémographique de la ville de Trois-Rivières donne à voir une population vieillissante, mariée (26,5%) ou en union libre (26,3%), peu scolarisée, relativement homogène, incluant peu de personnes immigrantes (4,5%) et autochtones (1,9%).

7% de la population est à faible revenu

En 2021, les jeunes âgés de 15 à 34 ans, représentaient 22% de la population trifluvienne. Dès 2031, un.e résident.e sur trois sera âgé de 65 ans et plus.

41%

des ménages étaient composés d'une seule personne (vs 35% pour la province) et 62% comptaient un seul soutien (vs 56% pour l'ensemble du Québec).



Le taux d'inoccupation des logements locatifs est **deux fois moindre** à Trois-Rivières (0,9%) que dans l'ensemble du Québec (1,8%), une situation particulièrement critique pour les logements de 2 chambres et plus.

La ville de Trois-Rivières est traversée par de **grandes disparités** socioéconomiques. Ses principales lignes de fracture sociale séparent les jeunes qui fréquentent les écoles publiques des autres qui vont dans les écoles privées; celles et ceux qui habitent un quartier défavorisé matériellement et socialement des plus nantis.



+ Sentiment d'insécurité à Trois-Rivières

≠ **Le sentiment d'insécurité** correspond à ce qu'éprouve un individu au regard de sa sécurité, sa perception de la gravité des dangers qu'il encourt et de leurs conséquences, des moyens de défense, de fuite, de protection ou d'assistance par des tiers à sa disposition pour enrayer la probabilité ou la gravité du risque.

95%

D'une manière générale, la ville de Trois-Rivières est perçue par ses habitant.es comme **une ville sécuritaire** : en 2020, 95% ont déclaré se sentir assez ou tout à fait en sécurité dans leur quartier. Malgré tout, une certaine insécurité résiduelle reste tapie un peu partout dans le quotidien des jeunes de Trois-Rivières et de leur famille: à la maison, à l'école, dans les quartiers.

Ce **sentiment d'insécurité résiduelle** varie néanmoins selon le sexe, l'âge, l'heure de la journée, la trajectoire résidentielle, l'expérience d'une agression, etc.

Dans l'**opinion publique**, certains lieux sont plus marqués que d'autres par une série de risques et de dangers : le parc Champlain, la bibliothèque Gatién-Lapointe, le Mont VR, le bord du fleuve, les bars, le « chemin du viol » et même les cours d'école et les autobus.

+ Bilan de la criminalité

Trois-Rivières ne figure pas parmi les villes les plus sécuritaires du Québec, d'autres villes comparables ont présenté un bien meilleur palmarès. Son taux de criminalité est néanmoins inférieur à celui de la province.



Entre 2004 et 2015, les jeunes étaient plus enclin.es que les adultes à être inculpés pour des infractions au code criminel. La situation s'est depuis inversée avec des taux d'inculpation plus élevés chez les adultes.

À Trois-Rivières, en 2022, plus de la moitié des crimes déclarés étaient des infractions contre la propriété, dont des vols simples (36%), des fraudes (26%), des introductions par effraction (14%) et des méfaits (11%).

3x

En 2022, les mineur.es de Trois-Rivières étaient **trois fois plus** susceptibles d'être inculpés pour des infractions de drogue que leurs homologues du Canada.

En résumé, les crimes contre la personne sont en augmentation à Trois-Rivières. Ils sont de plus en plus violents, impliquent de plus en plus une arme à feu, et leur niveau de gravité augmente au cours des dernières années.

L'infraction qui a connu la progression la plus importante à Trois-Rivières et au Québec est l'agression sexuelle : augmentation de 253% à Trois-Rivières, 121% au Québec.

80%

Les voies de fait, les menaces et les agressions sexuelles constituent plus de 80% des infractions contre la personne à Trois-Rivières.

+ Les autres formes d'insécurité urbaine

Dans la ville de Trois-Rivières, l'**insécurité résidentielle** frappe un segment croissant de la population. L'explosion des demandes d'aide de dernier recours en matière de logement en est symptomatique. L'insécurité résidentielle a de particulier qu'elle précipite ses victimes au milieu d'un cercle vicieux dont il est difficile d'échapper et peut également engendrer ou exacerber l'insécurité alimentaire.

Les données policières indiquent une nette amélioration de la **sécurité routière** à Trois-Rivières entre 2015 et 2022, tant en termes d'accidents ou de dommages matériels que de blessures et de pertes en vie humaine. Malgré tout, les citoyen.nes restent préoccupés par les enjeux de mobilité et de sécurité routière.



En matière de **sécurité numérique**, trois grandes préoccupations ressortent des entrevues : la surexposition des jeunes sur les réseaux sociaux, la cyberintimidation et les risques de santé publique. Un nombre grandissant de parents se sont montrés très préoccupés par cette nouvelle réalité face à laquelle ils se sentent désarmés.

Les réseaux sociaux et le numérique posent certains **risques de santé publique**, en leur donnant accès à des produits dangereux ou de mauvaise qualité (armes, drogues).

Bon nombre de jeunes de Trois-Rivières sont victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux, sous différentes formes: **menaces, insultes, et même incitation au suicide.**

21% En 2022, environ 21 % des jeunes (contre 7% en 2016) de 18 à 24 ans ont vécu de l'intimidation ou de la cyberintimidation (vs 31% des 12-17 ans et 14% des 25-44 ans).

+ Victimisation



La victimisation des jeunes a augmenté un peu partout au Canada entre 2015 et 2021. Mais les taux de victimisation avec violence demeurent globalement plus élevés chez les jeunes de 18 à 25 ans que chez les mineur.es.

1/3 Si près du tiers des crimes violents commis envers les garçons de 12 à 24 ans sont survenus à l'extérieur, la majorité de ceux qui touchent les filles de 12 à 17 ans (60%) et les femmes de 18 à 25 ans (66%), sont survenus dans une propriété privée.

30% Près de 30% des jeunes élèves de la Mauricie et du Centre du Québec, ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

8% Environ 8 % des élèves de 14 ans et plus rapportent avoir eu des relations sexuelles forcées. Les filles sont particulièrement touchées (14 %).

+ Sources de l'insécurité urbaine

Plusieurs facteurs alimentent l'insécurité urbaine qui affecte les jeunes trifluviennes. On les appelle facteurs de protection quand ils préviennent les risques et limitent les dommages ; ou facteurs de risque quand ils alimentent la criminalité, les chances d'en être victimes ou le sentiment d'insécurité.

Les facteurs de risque

d'insécurité urbaine ont pour effet d'inciter à commettre des actes criminels ou d'en exacerber les répercussions, d'augmenter la probabilité d'en être victimes, ou encore d'alimenter le sentiment d'insécurité au sein d'une communauté.

Facteurs individuels et familiaux :

l'histoire familiale, la mobilité résidentielle, des comportements antisociaux, l'attitude de rébellion, l'usage de drogue chez les pairs.

La façon dont les jeunes qui ont des démêlés avec la justice sont traités les rend plus à risque de s'inscrire à **long terme** dans une carrière délinquante.

Pour les crimes et les infractions les plus graves : troubles de personnalité, troubles agressifs, tempéraments extrêmes, mauvais traitements durant l'enfance ou encore à **antécédents de violence**, de délinquance ou de criminalité à l'adolescence.

Facteurs liés au quartier : un fort indice de défavorisation matérielle et sociale, les besoins impérieux de logement, de fortes inégalités, un mauvais aménagement urbain, la présence de gangs, l'exposition ou l'accès à la drogue et aux armes, etc.

Le **facteur de protection** le plus connu est **la police**. À Trois-Rivières, elle est globalement perçue comme légitime et efficace. Cependant, nous avons constaté des ressentiments et une certaine méfiance de certains groupes de jeunes, envers la police municipale. **L'éducation** serait un autre grand facteur de protection : celle des parents pour connaître les ressources et celle des jeunes qui leur transmet les valeurs citoyennes et limite la mauvaise influence des pairs.

+ Pistes de solutions

- **Selon les jeunes :** Il faut agir, d'une part sur les enjeux d'habitation et les services de proximité, et de l'autre sur la mobilité et la sécurité routière.

- **Selon les acteurs du milieu :** Il y a dix domaines prioritaires d'intervention, dont l'hébergement d'urgence, l'information, la prévention, la protection numérique, le soutien aux familles, l'aménagement urbain, la cohabitation et le financement.

Nos recommandations :

- Prioriser la prévention sur la répression.
- Agir sur les vulnérabilités individuelles, les représentations sociales et l'aménagement urbain. Combattre les violences sexuelles, les insécurités alimentaire et résidentielle. Favoriser la cohésion sociale en comblant les besoins en services publics essentiels et en soutenant l'action communautaire.
- Impliquer les jeunes dans la lutte contre l'insécurité urbaine et prendre en compte leurs perspectives dans l'élaboration de politiques et de programmes visant à prévenir ou à réduire la délinquance et l'insécurité qui les touchent.